égards envers ces histrions. On ne doit pas être étonné que je mette au premier rang la loi d'Auguste qui les favorisoit beaucoup, & qui ôta aux magistrats le pouvoir de les faire fouetter. C'étoit la punition des esclaves. Or on fait que la plupart des acteurs étoient pris dans cette basse condition, ou qu'ils étoient des affranchis. L'abrogation de cette loi, qui existoit depuis long-tems, devoit donc les flatter beaucoup, puisqu'elle les rendoit égaux aux citoyens romains, qu'aucun magistrat n'avoit droit de faire fouetter. Après cette première prérogative, les personnes les plus qualifiées de Rome ne craignirent plus de se dégrader en les admettant dans leurs maisons, à leur table, en vivant avec eux dans la plus intime familiarité. On alloit leur rendre visite; & quand ils sortoient, on voioit des chevaliers, des sénateurs, & sur-tout des dames, s'empressez de former leur cortège. On fit encore bien plus en leur faveur. Quelques-uns d'entr'eux eurent les honneurs des décurions, c'est-à-dire, qu'ils jouirent des franchises & des privilèges qu'avoient les décurions dans les villes provinciales, ou dans les colonies romaines. Ces privilèges étoient dans ces endroits les mêmes que ceux des sénateurs à Rome. Enfin on lit, dans une ancienne inscription, qu'il y en eut un qui obtint une place parmi les prêtres d'Apollon; distinction enviée par les personnes les plus nobles & les plus élevées. Quoique les auteurs contemporains